

C'est comme ça. Histoires d'Angevins venus d'ailleurs de 1960 à 1980

Documentaire français 2012 de Julien Aouidad

Christelle Fifaten Hounsou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2855>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.2855

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2014

Pagination : 157-158

ISBN : 978-2-919040-27-8

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Christelle Fifaten Hounsou, « C'est comme ça. Histoires d'Angevins venus d'ailleurs de 1960 à 1980 », *Hommes & migrations* [En ligne], 1306 | 2014, mis en ligne le 01 avril 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2855> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.2855>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

C'est comme ça. Histoires d'Angevins venus d'ailleurs de 1960 à 1980

Documentaire français 2012 de Julien Aouidad

Christelle Fifaten Hounsou

- 1 *“Je les vois comme des étrangers. Ils ne sont pas nés ici. Ils ont un accent...” Ces mots de petits-enfants de travailleurs immigrés ouvrent C'est comme ça. Histoires d'Angevins venus d'ailleurs de 1960 à 1980. Eux sont français et expérimentent “ces limites séparant juridiquement des nationaux et des étrangers et ces limites entre catégories sociales racialisées héritées d'une double histoire de la colonisation et de l'immigration distinguant des individus et des groupes sur des indices variables de couleur d'origine, de culture, voire de religion”.* Mais, en effet, c'est comme ça.
- 2 Comme son titre l'indique, *C'est comme ça. Histoires d'Angevins venus d'ailleurs de 1960 à 1980*, réalisé par Julien Aouidad à l'initiative de l'association Histoire et mémoire d'immigration en Anjou, a un ancrage local. Celle de la ville d'Angers, dont il retrace l'histoire de l'immigration à travers les souvenirs de ses habitants venus d'ailleurs. Ainsi, alors qu'au niveau national se tarissent lentement les flux migratoires à destination de la France, les trois décennies ici évoquées (années 1960, 1970 et 1980) se caractérisent par des vagues tardives d'immigration de Turcs, d'Algériens, de Marocains, de Tunisiens, puis d'Africains du sud du Sahara. Ces populations nouvelles rejoignent d'autres immigrés venus essentiellement d'Europe (Espagne, Italie, Pologne, Belgique, Portugal et Russie qui, depuis plusieurs siècles, marquent la région. *C'est comme ça* montre la diversité des origines et des parcours des immigrations angevines.
- 3 Assis sur le conduit d'aération de la mine située à 480 mètres de profondeur où il a travaillé en arrivant en France en 1966, Manuel raconte sa fuite du fascisme à pied et en stop. Des années plus tôt, le traité de Rome avait institué la Communauté économique européenne. Mais son pays d'origine, le Portugal, ne fait pas encore partie des signataires, il est donc un clandestin. Et pourtant, *“c'était facile comme tout”*, dit-il. La France a alors besoin d'*“une main-d'œuvre abondante bon marché et qu'on régularise quand*

elle est sur place". Elle se tourne donc aussi vers les anciens territoires coloniaux et signe des accords de recrutement de travailleurs locaux avec l'Algérie, le Maroc, la Tunisie et la Mauritanie.

- 4 Les travailleurs migrants s'engagent dans l'aventure migratoire avec, sinon une certaine insouciance, du moins une vision idéalisée de la France. Arrivé d'Aid-Said au Maroc en 1972, Moulay Abderramahne pensait devenir "*riche et rendre la famille riche au pays*". Puis il s'est rendu compte qu'"*on ne gagne pas de fortune*", au contraire. Conducteurs d'engins, cheminots ou mineurs immigrés découvrent la pénibilité du travail, les logements insalubres, les discriminations et le racisme. Mohamed, lui, débarque en 1963 sur le quai de la gare d'Angers, qui deviendra son lieu de travail et son domicile : "*On habitait sur la voie, on travaillait sur la voie, on mangeait sur la voie et on couchait sur la voie.*"
- 5 Les immigrés découvrent aussi la solidarité. Abdelmalek Sayad remarquait à cet égard : "*Chaque nouvelle vague d'émigrés en France y trouvait déjà établie une communauté formée d'immigrés plus anciens à laquelle elle pouvait s'agréger*²." Ce réseau bien implanté envoie des contrats de travail aux candidats à l'émigration dans le pays d'origine et prend en charge les nouveaux arrivants. Et peu à peu avec l'appui des syndicats, les travailleurs immigrés obtiennent les mêmes droits que les travailleurs français.
- 6 À partir des années 1970, les travailleurs immigrés sont rejoints par leurs familles. Le film s'attache à donner la parole – fait trop rare dans la production littéraire et audiovisuelle sur la question – aux conjointes, considérées souvent comme les simples accompagnatrices des migrants. Elles racontent leurs efforts pour s'approprier la société d'accueil et leur désir d'y trouver une place. Pour ces femmes qui souvent ne parlaient pas le français, communiquer est une gageure. Maria écrivait sur ses bras les mots entendus sur son lieu de travail pour ne pas les oublier. Madhia s'enregistrait chantant Brel, Bachelet et Piaf dans la caravane qu'elle partageait avec son mari, vendeur itinérant, "*pour apprendre la langue*".
- 7 Au fil de ces témoignages, c'est à l'histoire sociale de la France que fait écho *C'est comme ça. Histoires d'Angevins venus d'ailleurs de 1960 à 1980*. Les immigrations auront marqué aussi bien l'action syndicale, que les politiques de la ville et du logement ou les modes de production économique.

NOTES

1. Didier Fassin, "Introduction. Frontières extérieures, frontières intérieures", in Didier Fassin (dir.), *Les Nouvelles Frontières de la société française*, Paris, La Découverte, 2010.

2. Abdelmalek Sayad, *La Double Absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil, 1999.